

François et Marguerite Roger

La compagnie des grenouilles

Dans les années 1960, les céramiques colorées et naturalistes de Jean Roger font la joie des grands de ce monde, de Jackie Kennedy à Karl Lagerfeld. Trois de ses petits-enfants reprennent aujourd'hui le flambeau en rééditant des modèles phares, la grenouille cache-pot, le bougeoir palmier ou la lampe singe, façonnés à la main dans l'atelier historique de la place des Vosges. Par Marie-Eudes Lauriot Prévost Photos David Allan

A trois reprises, la reine Maxima est repartie bre-douille. Rue des Tournelles, à l'arrière de la place des Vosges, la souveraine des Pays-Bas voulait à tout prix acheter une grenouille en céramique semblable à celle qu'elle voyait enfant chez sa grand-mère. Mais il n'y avait personne lors de son passage. Sous l'animal vernissé, la signature de Jean Roger gravée dans la maïtrise avait guidé ses pas. « Il paraît que si l'on met grenouille et céramique

sur Google, notre nom apparaît en tête de liste », sourit François Roger, que l'on retrouve fidèle au poste, en pleine préparation d'une fournaise du fameux batracien. Il y a sept ans, ce discret trentenaire a repris l'atelier fondé par son grand-père au sortir de la guerre, devenu en quelques années le fournisseur de Jacky Kennedy, Hassan II, Dalida, le shah d'Iran ou Karl Lagerfeld. Dans les années 1950, les créations de Jean Roger s'inspirent de la nature : bougeoir palmier, lampe singe, chou ou ananas, chosette ou pique-flieurs artichaut. Des formes

François et Marguerite Roger dans l'atelier ouvert sur la rue des Tournelles, à l'arrière de la place des Vosges, en compagnie du jeune chien Athos. Les petits-enfants de Jean Roger utilisent toujours son matériel d'époque, table à battre, four de cuisson et moules en plâtre.







Marguerite finissant une grenouille avant son émaillage et sa cuisson à 960°. Il y a quelques mois, elle était cavalière professionnelle de dressage et se consacre désormais à l'apprentissage de la céramique. Chaque objet est doublement signé à la main, comme le faisait Jean Roger, avec mention de son petit-fils François.



simples, exotiques et colorées qui apportent leur bonne humeur à la décoration des grandes demeures de l'époque. « Mon grand-père avait une vraie fibre artistique, mais l'histoire n'était pas écrite au départ », raconte son petit-fils.

En 1947, au retour du STO, Jean Roger a 23 ans. Il gagne sa vie en vendant des savons du côté de Sainte-Bazille, dans son Lot-et-Garonne natal. Mais il se verrait bien antiquaire à Paris. Il finit par céder une commode de famille pour racheter des parts dans un

atelier de céramique situé derrière le BHV. Avec son épouse Ginette, fille naturelle de l'actrice Gaby Morlay, ils montent les sacs d'argile jusqu'au cinquième étage et vont proposer leurs porte-couteaux au Printemps. Ils trouvent leur style au milieu des années 1950. Une grenouille chinoise, symbole de prospérité en Asie, va leur porter chance. Ils s'en inspirent pour créer leur fameux cache-pot réalisé selon la technique du moulage, dans une forme en plâtre. La terre est séchée et cuite à 1 000 degrés puis émaillée

depuis. À la fin des années 1980, Jean Roger passe la main à son fils, qui a longtemps travaillé avec lui. Mais la céramique n'a plus la cote et Jean-Jacques Roger se met aux décors de laque sur d'énormes vases qui trouvent preneurs auprès des clients du Golfe. Pas vraiment du goût de son fils, François, qui d'ailleurs s'oriente vers une école hôtelière avant de se lancer dans le commerce de vin. « J'avais installé mon bureau dans un coin de l'atelier. Quand, un jour, mon père reçoit une commande de gre-

Jean Roger dans les années 1970. Monté à Paris après-guerre, il a acquis en quelques années une clientèle prestigieuse, adepte de ses objets en céramique, élégants et colorés.



Simple, exotiques, colorées... les créations de Jean Roger s'inspirent de la nature.

et recuite à 960 degrés. Les autres créations sont montées au tour ou selon la technique du colombin, à l'aide de boudins d'argile sculptés aux doigts. Jean Roger ne vend rien en direct, fournit des boutiques de par le monde et travaille avec les grands décorateurs du moment comme Jansen et Royère. L'atelier déménage une première fois puis investit en 1970 cette arrière-cour de la place des Vosges, où il est toujours, comme si rien n'avait changé

nouilles. Là encore, elles ont servi de délice. C'est devenu une évidence, j'avais envie de transformer la matière et j'ai décidé d'apprendre. « François Roger s'inscrit aux ateliers beaux-arts de la ville de Paris en cours du soir, section tournage et modelage. Puis il se forme avec le tourneur de l'atelier et retrouve les modèles fétiches de son grand-père. En 2013, il succède à son père et redonne des couleurs à la grenouille. Blanc brillant, vert



émeraude, bleu canard, bleu de Sèvres, rose poudré, jaune citron, orange... Cela change comme les saisons. L'an dernier, il a été rejoint dans l'aventure par sa sœur Marguerite, petite dernière d'une fratrie de quatre enfants. La jeune femme abandonne sa carrière de cavalière de dressage pour enfiler la blouse d'apprentie céramiste. « Je voyais François trimer tout seul et ça s'est fait naturellement. Je modèle et François tourne, ce qu'il préfère. Il faut être posé, centré, calme. J'ai raté pas mal de choses. Je me donne entre deux et trois ans pour être vraiment au point », glisse-t-elle.

En avril, François Roger a aménagé un nouvel atelier sur les terres familiales de Dordogne où Marie, une autre de ses sœurs, va produire des genouilles. Les collaborations se multiplient avec les décorateurs comme Laura Gonzalez, Humbert & Poyet ou le Studio KO, tandis que Dior Maison a adopté le bougeoir Palmier. Et pour la première fois en 73 ans d'existence, la maison Jean Roger va vendre directement une quinzaine de ses créations au grand public via son site Internet. Nul doute que la reine Maxima saura trouver l'adresse. ● jeanrogerdecoration.com



François Roger aime le contact avec la matière. En quelques années, il a remis au goût du jour les objets créés dans les années 1950 et 1960 par son grand-père, à l'image de cette formidable lampe singe.